

Johanne Gagné

# La multiplication des moutons

Illustrations  
de Lyse-Anne Roy

la courte échelle

## Introduction

Aujourd'hui, c'est le premier jour des grandes vacances. Finis les maths, l'histoire et les dictées ! Filou rentre enfin chez grand-père, là-haut, dans la montagne. Grand-père est berger. Il vit seul avec ses moutons, à une heure de marche du village.

C'est pourquoi, quand il y a école, Filou habite en ville, chez l'institutrice. «Un de plus ou un de moins... ça ne fait guère de différence», s'amuse-t-elle à dire, car des enfants, elle en a déjà six !

À la sortie du village, Filou emprunte un petit sentier escarpé qui coupe la route par endroits. Ainsi, il évite

d'interminables lacets et écourte son trajet. Certes, la pente est plus raide. Mais Filou pense à grand-père et cela lui donne des ailes.



## Chapitre 1

Bip ! Bip ! Bip ! Filou entend des coups de klaxon. Il lève la tête. Sur la route, un peu plus haut, il aperçoit un véhicule. C'est la voiture du docteur. Il la reconnaît. Le médecin fait sa tournée : il va rendre visite à ceux qui ne peuvent pas se déplacer !

— Bonjour, petit ! Content d'être en vacances ? lui demande le docteur, qui s'arrête à sa hauteur.

— Oh, oui ! dit Filou en soufflant. Je vais retrouver grand-père et les moutons.

— Je reviens justement de chez lui, poursuit le médecin. Le pauvre, il est surmené. Je lui ai ordonné de se reposer mais,

tu le connais... Je compte sur toi pour le surveiller. Il n'est plus très jeune, tu sais. Ton aide lui sera d'un grand secours.

«Pour être si fatigué, se dit Filou, il a dû tondre les moutons. Faire seul ce travail, à son âge, ce n'est vraiment pas raisonnable !»

Filou remercie le docteur et accélère le pas.

Une demi-heure plus tard, il arrive enfin. La maison est là, juste un peu plus loin. Blanche, la chienne de grand-père, a vu Filou et court à sa rencontre. Le garçon s'agenouille pour la caresser. La bête est si contente de le retrouver qu'elle lui saute sur les épaules. Filou perd l'équilibre et tombe par terre. Dans son excitation, la chienne le piétine et lui lèche les joues.

— Regarde ce que je t'ai apporté, Blanche ! lui dit Filou en brandissant un bel os sous son nez.



Blanche attrape le cadeau et s'enfuit aussitôt.

Grand-père, qui est sorti de la maison pour accueillir son petit-fils, regarde la scène et sourit.



— Bonjour, grand-père ! s'écrie Filou en se jetant à son cou.

— Oh ! doucement, mon garçon. Tu vas me faire tomber à mon tour ! Entre et range tes affaires pendant que je finis de préparer le repas.

— D'accord ! répond Filou, heureux.

«Un jour, je vivrai ici toute l'année et je serai berger ! » pense-t-il.

Il se sent si bien dans cette maison. C'est grand-père qui l'a construite de ses mains. Tout y est adapté à la vie en montagne.

Durant la journée, les rayons du soleil chauffent les pierres plates du toit. Le grenier est donc l'endroit le plus sec de la maison. C'est là que grand-père stocke le foin.

Filou adore y flâner. Couché sur ce matelas improvisé, il passe de longs moments à rêvasser. Il imagine ses parents qu'il n'a jamais connus.

Le rez-de-chaussée, lui, est divisé en

deux parties. La première est une vaste pièce où vit grand-père. Une très grande cheminée y tient la place d'honneur. Elle sert à chauffer la maison ainsi qu'à cuire les aliments. Peu importe la saison, un feu y brûle en permanence.

Le soir, la lueur des flammes crée d'amusants jeux d'ombres. Filou adore voir danser ces formes sur le rideau qui sépare son lit du reste de la pièce. Il s'invente des histoires de sorcières ou de géants très méchants. Filou n'a pas peur de la nuit ou des bruits, car grand-père est là, près de lui.

La deuxième partie de la maison, c'est la bergerie. Les moutons y dorment presque toute l'année. Mais quand vient l'été, grand-père les emmène paître plus haut dans la montagne. Et ces jours-là, tout le monde dort à la belle étoile.

Une fois installé, Filou rejoint grand-père.



À table, le garçon est un vrai moulin à paroles. Il en oublie presque de manger. Il a tant de choses à raconter.

Le vieil homme, lui, est beaucoup plus silencieux. Quand on vit seul, on parle peu.